





La Classe Défense

du collège Jules Ferry à Auneau vous propose une exposition sur le thème suivant :

Résistance et Libération en Eure-et-Loir.

Désiré KLEIN

Désiré KLEIN est né le 27 octobre 1923 à Colombe, il arrive à Auneau avec ses parents en 1931.

Ensuite, il est parti en Allemagne au STO (Service du Travail Obligatoire) pendant la Seconde Guerre mondiale.

Il revient fin 1943 pour assister au dernier moment de sa mère. Après les obsèques, il part à Lyon, puis il part dans les FFI, il a été impliqué dans la fabrication de faux papiers.

Dans la Résistance, il fait sauter la voie ferrée au Mont-Gallet, aussi, la draineuse à la gare d'Auneau. Il participe au parachutage d'armes et de matériels à Denonville et à Morainville. Il fait partie du groupe d'Auneau pour délivrer la ville de Nogent-le-Rotrou en 1944 suite à un ordre discutable de « Sindair » pour attaquer une force allemande. Il tombe avec 5 autres camarades, le 16 août 1944 à la Cavée, nommés Jean-Louis KARVAZD, Henry MARAIS, Ahacène ZERANKA, Alain DE CAUPÈNE et M. GAUTY, qui sont fauchés par une mitrailleuse.

La municipalité d'Auneau a décidé de nommer la bibliothèque « Désiré KLEIN » pour rappeler aux jeunes générations ses actes de Résistance et de leur rappeler que la période fut un temps où le malheur était dans le pays.

D'après Patrick PIAT, *Auneau-Bleury-Saint-Symphorien, Occupation / Résistance, Libération - été 1944.*

Ci-dessous : Désiré KLEIN debout dans la charrette



Source : ville-ab2s.fr

Par les élèves de la Classe Défense du collège Jules Ferry à Auneau : Lukas et Corentin.



Les aviateurs tombés

Le 7 juin 1944 sur une importante bataille aérienne qui opposait le 30^{ème} Fighter Group basé en Angleterre à des avions basés en Allemagne. Les Anglais avaient pour mission de bombarder les environs de Rambouillet, le parciment à 0554 et à 0820, leur mission fut interrompue par des chasseurs allemands. Suite au débarquement des Alliés sur les côtes normandes, les chasseurs allemands reprirent l'offensive le 6 juin 1944 de partir pour Mans en ayant une base à Blois/Argenteuil pour passer le nuit. Ils redécrochèrent vers 0830 en direction de Mans où ils devaient être interceptés avant de reprendre le vol vers Rennes. Les Allemands profitèrent de l'effet de surprise, leurs réservoirs étaient quasiment vides ce qui les obligeait. Une violente bataille aérienne eut alors lieu sous les nuages à 600-700 mètres d'altitude.

Dès le début du combat, l'un des FFI (Goussier) a été pris pour cible, un des avions américains reçut plusieurs coups tirés. L'avion prit feu pour ensuite disparaître dans les nuages, un peu plus tard, il entra en collision avec sa charrette. Les armes tirées vers le sol mais les flammes furent éteintes les bulles. Personne ne savait ce qu'il s'est passé à ce moment-là. Le pilote ne put s'éjecter (il mourut). L'avion était piloté par le Lieutenant Thomas Foster. Il s'écrasa au sud-est d'Auneau. Il repose désormais au cimetière Américain de Coevilly-sur-Mer en Normandie.

L'avion d'Engou se retire du combat pour atterrir plein de carburant à la base aérienne de Dreux. Face à la supériorité numérique des chasseurs allemands, les Anglais descendirent dans les nuages afin de se réfugier. Ses acolytes firent la même chose sauf Mr l'aviateur qui avait sa radio hors service grâce à ça, il avait perdu les Allemands. Malheureusement, le Lieutenant Debarbar fut le seul à rentrer à la base en Angleterre. Chaque pilote allemand revendiqua une victoire.

Le Lieutenant Kurrel se crashe d'après les témoignages de monsieur Rabillard à 14 heures un peu, parce juste au dessus d'une ferme puis se crasha sur le ventre sur une trentaine de mètres. Il était sain et sauf. Il se crashe ensuite dans un bois à Villiers-Landou. Un fermier voulut le récupérer mais il refusa. Le soir, les docteurs de la résistance Monsieur Desloges et d'Abis et Carlot de Auneau réussirent à le convaincre de les suivre et le cachèrent à Auneau quatre jours. Les docteurs le prirent en charge pour lui fournir des vêtements civils. Il resta dans un groupe d'evadés adhés dans le camp de Cambre jusqu'au 27 juin à Fretlevy d'où il sera libéré le 13 août par des troupes américaines. Il retourna aux États-Unis et fut longuement interrogé par le Pentagone puisqu'il connaissait des informations confidentielles. Vu que le crash de l'avion ne produisit ni fumée, ni explosion, Les Allemands ne découvrirent jamais l'aviateur.



Silvia Monfort

(Source: cinéma.ro)



Silvia Monfort

(1923-1991)

Simone Marguerite Favre-Bertin plus connue sous son nom de scène Silvia Monfort, est née le 7 juin 1923 et morte le 30 mars 1991 à Paris. C'était une résistante présente lors de la Libération de Chartres et qui était un élément très important en Eure-et-Loir. Elle a aussi eu une carrière d'actrice et a été directrice de théâtre.

Silvia mène une vie tranquille avec son père quand, en 1939, lors de ses 16 ans, elle rencontre Maurice Clavel avec qui elle devient très proche. Elle le suit alors et participe à la Libération de Nogent-le-Rotrou et celle de Chartres. A 20 ans, elle est mariée à Flavien Monod mais elle tombe amoureuse de Maurice Clavel et s'enfuit avec ce dernier. En 1948 ils se marient mais ils divorcent en 1951.

Après ses combats elle est décorée de la croix de guerre et de la «Bronze Star Medal». En 1973, elle est nommée «Chevalier de la Légion d'Honneur» et 10 ans plus tard, «Commandeur des Arts et des Lettres».

Après de grands efforts pour de grands combats, elle devient actrice et directrice de théâtre. Elle joue dans plusieurs films comme «Les anges du péché» (1943), «La pointe courte» (1954), «Mandrin, bandit gentilhomme» ou encore «Par dessus les murs» (1961).

Maëlys & Julia

Elèves de 3F, Classe Défense
Collège Jules Ferry, Auneau



«Bronze Star Medal»



«Chevalier de la Légion d'honneur»



«Croix de guerre»



«Commandeur des Art et des Lettres»

Plaque en hommage à Silvia Monfort

11 bis, rue Elvézir, Paris 13e

(Source: Musée de la Résistance en ligne)



La Libération de Chartres, 18 et 19 août 1944

Le 6 juin 1944, les Américains (nos Alliés) débarquent en Normandie pour nous aider dans la guerre contre les Allemands et libérer les villes faites prisonnières. C'est le Débarquement. Ensuite, le 10 août, les Américains arrivent au Mans (Sarthe). Le 11 août 1944, Nogent-le-Robrou est libérée à 22 heures grâce aux F.F.I. du commandant Sinclair.

Dans la nuit du 15 au 16 août, les Allemands font sauter la porte Guillaume et le pont Fontaine. Le 16 août c'est aussi la libération de Dreux. Des chars américains sillonnent la ville de Chartres et finissent par libérer Chartres le 18 août. Toute l'Eure-et-Loir est libérée des Allemands. Gaëtan Brice est né à Auneau (voir sa biographie pour plus d'informations). Il a aidé à la libération de Chartres seul car il est en désaccord avec son chef le commandant Sinclair.

Source: Archives Départementales, 1939-1945 L'Eure-et-Loir dans la guerre, 2011

Le 23 août 1944, le général de Gaulle se rend à Chartres pour la Libération, il reçoit le salut de la garde d'honneur des combattants français et près de 500 résidents pris par la bataille de la libération. En présence des habitants de la ville, le général fait un discours devant la poste où il évoque : « combien ému de l'accueil magnifique de Chartres, Chartres libérée ! Chartres sur le chemin de Paris, c'est-à-dire sur le chemin de la Victoire ! »

Le 4 août 1945, le conseil municipal nommera le général Patton (commandant de la 3^{ème} armée américaine) comme citoyen d'honneur de la ville de Chartres

Source: Archives de la ville de Chartres

Léina et Malo, élèves de la Classe Défense- Collège J. Ferry (Auneau)

Gaëtan BRICE



Gaëtan Brice né le 13 novembre 1924 à Auneau, il étudie à Paris où il rédige des tracts en 1942.

Durant sa vie, il participe à de nombreux actes de Résistance. Il débute en intégrant la Résistance locale d'Auneau avec l'aide du Docteur Carloti. Il poursuit ses actes de résistance avec la libération de Chartres à laquelle il participe en solitaire. Il coupe des lignes téléphoniques. Il saluait de petits wagonnets. Il participe aussi aux combats d'août 1944 à Paris. Il participe aussi le Premier Battalion de marche d'Eure-et-Loir à Dreux. Suite à son inscription à la caserne Bissy à Dreux, il entre dans une unité de l'Armée nouvelle : 3ème compagnie du 11ème régiment d'infanterie. Il effectue tous ses actes sous le nom de guerre néant.

Il sera démobilisé à Thionville en octobre 1945. Gaëtan Brice sera un pilier de l'amical des anciens du Battalion et écrira ses mémoires. Il décédera malheureusement le 6 mars 2019 à la Ferrière-Hautin. Un square portant son nom sera inauguré le mercredi 13 novembre près de l'église Saint-Rémy

Source: CIDREL, Centre d'Etudes et de documentation sur la Résistance en Eure-et-Loir et le Mag'd'AR25. Fait par Baptiste et Tom, élèves de la Classe Défense Jules Ferry-Auneau



La porte Guillaume détruite



La tondeuse

Cette femme a été tondeuse en place publique pour avoir trahi la France car elle a eu des relations avec un Allemand. C'est du fait qu'on lui a rasé le crâne qu'elle tient son surnom.

Source: Archives de la ville de Chartres

Docteur Jean-Pierre CARLOTTI



Jean-Pierre Carloti dans les rues de Auneau

Jean-Pierre CARLOTTI, le fondateur de l'ordre des médecins en 1940, était appelé le « médecin des résistants » parce qu'il est intervenu à Auneau pendant la Seconde Guerre Mondiale en tant que médecin pour secourir les résistants torturés dans la région et pour soigner les résistants blessés. Il en cache d'autres plusieurs chez lui et il participe au transfert de ceux-ci vers le camp secret de Fréteval.

Il est aussi connu pour être passé avec sa Simca 5 rouge sous l'occupation des Allemands avec de l'essence, ce qui était un certain privilège à l'époque.

Après la Libération du département, Jean Pierre Carloti a intégré le 1er Battalion de Marche d'Eure et Loir comme médecin-chef, entraînant avec lui plusieurs résistants.

Il était aussi présent sur le Front de l'Atlantique en 1945 pour liquider les Allemands de la Forêt de Grèce avec de nombreux anciens maquisards (soldats ne faisant pas partie de l'armée régulière) qui ont été blessés ou tués.

Il est décédé en 1990 et la Commune d'Auneau a érigé une plaque du souvenir dans un square de la ville.

Manea



Bastia - Avenue Maréchal Sebastiani

Source: Street image Google

Louna et Axel D., Classe Défense au collège Jules Ferry-Auneau
 Guy DE LA VASSELAIS décède le 20 Juillet 1976.
 Son nom a été donné à la rue centrale du village
 en témoignage de son œuvre.
 Son buste a été exposé à la mairie.



La voie de la liberté est une route qui symbolise
 l'avancée des troupes américaines en 1944, pour
 la libération de l'Europe, et, est symboliser par des
 bornes en béton historiquement, mais remplacer par
 des bornes en plastique rigide.

Elle commence à plusieurs endroits : Cherbourg, Utah
 Beach, Sainte-Mère-Église et Saint Malo



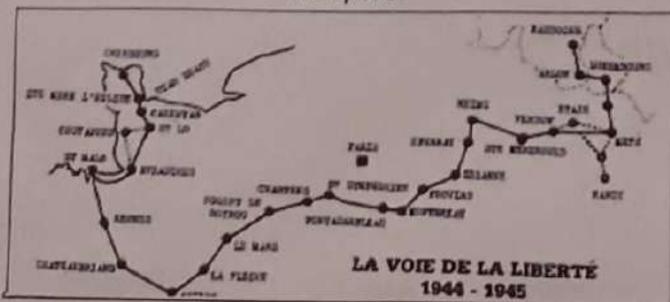
C'est un hommage permanent à la terre de France et à
 la terre d'Amérique.

La borne originelle se trouve à Sainte-Mère-Eglise et a
 été installée le 16 septembre 1947, mais la première
 borne a été inaugurée le 15 décembre 1946.

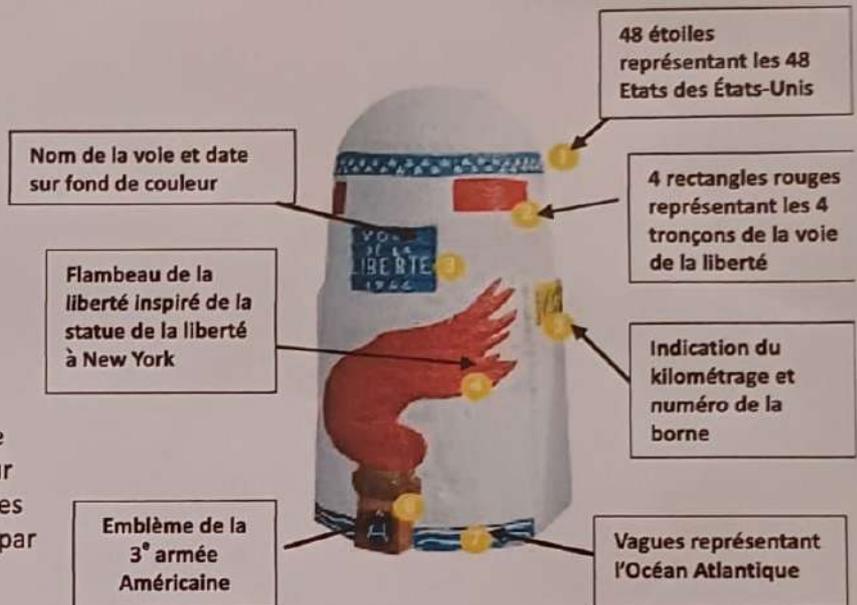
La dernière borne se situe à Bastogne depuis le 15
 Juillet 1947. Viendra ensuite l'inauguration officielle
 de la voie

a lieu le 18 septembre 1947 à Fontainebleau.

La Voie De La Liberté a un parcours de 1145Km et son
 Comité National est créé en 1946, son patron est le
 Président de la République. En mars 1946, une
 association belgo-américaine propose de prolonger la
 voie jusqu'à Bastogne en Belgique ce qui a été
 acceptée.



François Cogne, un sculpteur, réalise les bornes en
 ciment rose de 1,20 m de haut et de 435kg



Après ça, le 27 juin 1971 la première borne est
 remplacée par le monument Patton qui est le
 mémorial de la voie de la liberté.



Voici quelques
 photos d'Utah
 Beach.



Simone Seguin

Simone Seguin est née le 3 octobre 1925 à Thivars. A 18 ans, en 1954, elle est requise pour aller travailler au Château de Spoir occupé par les officiers allemands. Ils exigent le travail d'un certain nombre de jeunes filles pour les tâches domestiques. Simone se procure une fausse carte d'identité pendant la Seconde Guerre mondiale : elle s'appelle désormais Nicole Minet, native de Dunkerque, où le bâtiment de l'état civil a brûlé dans le bombardement.

Après avoir rencontré Roland Boursier, le couple va s'établir à Chantillon en Dunois et Nicole veut participer activement à la Résistance. Germain et Jacques, responsables des FTP (Francs Tireurs et Partisans) la nomment agent de liaison du commandement du secteur Sud des FTP. Il lui faut alors un moyen de transport. Elle va à la poste de Chartres dérober un vélo allemand de la correspondante de la Kommandantur. Elle peint le vélo en bleu pour qu'il ne soit pas reconnu.

Nicole et Germain cohabitent avec 10 résistants à Chartres dans un immeuble réquisitionné. Nicole participe à des sabotages de voies ferrées à Amilly avec plusieurs résistants. En l'absence d'explosifs, rarement attribués au FTP, c'est la technique du déboulonnage de rails qui est utilisée. Nicole est chargée de prévenir le chef de gare d'Amilly, pour éviter qu'un train de voyageurs passe à ce moment.

Elle et son groupe participeront à la récupération des évadés du camp de Voves dont plusieurs seront cachés dans la ferme potemelle après un voyage en carrioles attachées ou chez M. Pierre Poumier, cultivateur à Vovelle ou chez M. Dulin vers Châtillon en Dunois. Cette récupération des évadés de Voves fonctionne depuis 1942 sous la direction du Capitaine FTP Maxime.

Lors de la libération de Chartres, Germain apprend que quelques Allemands sont cachés : il y va, mais il y a 24 soldats armés.

Germain réussit à leur substituer leurs armes, vers Thivars, pour que les soldats Allemands se constituent prisonniers. Nicole et Germain ramènent plusieurs armes allemandes, dont un pistolet mitrailleur Schmalzer MP 40 avec lequel elle est prise en photo aux côtés du Général De Gaulle sur le parvis de la poste à Chartres.



Cette photo fera la une du magazine américain LIFE.

Le 4 septembre 1944 Simone assistera sans combattre à la libération de la capitale avant de rentrer à Chartres où elle sera décorée par Charles Tillon.

Elle reçoit la croix de guerre et elle est nommée Sous-Lieutenant.



Cette grande résistante, dont une rue de Courville sur Eure porte le nom, nous a quitté le 22 février 2023.

Selma et Marwa

(Signature)

Peinture murale, rue du Cheval Blanc



Gaule, Photographie postérieure de Louis Le Monnier

Jean Moulin, la Mésange de la Résistance



Né le 20 juin 1899 à Béziers, il meurt le 8 juillet 1943 dans un train aux alentours de Metz. Jean Moulin est le résistant le plus connu de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en tant que socialiste engagé.

En 1917, Jean Moulin obtient son bac et se lance dans des études de Droit à l'Université de Montpellier tout en travaillant au bureau du préfet de l'Hérault.

En avril 1938, Jean Moulin est mobilisé dans les Vonges pour combattre mais l'Armistice est signé avant son premier combat. Il reprend donc ses études en 1939 et obtient une licence de Droit en 1921.

Il entre ensuite dans une carrière préfectorale en passant par cinq emplois différents. Il est d'abord chef de cabinet du préfet de Savoie à Chambéry, il devient ensuite sous-préfet de France à Albertville (en Savoie) en 1925 puis à Châteaufort en 1930, et enfin, à Thionville en 1933 avant de devenir secrétaire général de la Somme de 1934 à 1936.

En tant que délégué général de Gaule, « Rex » alias Jean Moulin commence sa mission en zone-sud. Sa mission se termine en octobre 1942.

En 1943, à la création des Mouvements Unis de la Résistance, Jean Moulin passionné par l'art, ouvre la galerie Romanin à Nice (Romanin est son pseudonyme en tant que dessinateur) pour qu'il puisse avoir une couverture.

En février 1943, Jean Moulin rejoint le général de Gaulle à Londres pour sa mission, c'est là que de Gaulle le dote de la Croix de la Libération.

Moulin devient le seul représentant de de Gaulle pour la Résistance. Il change également de pseudonyme pour devenir « Max » pour une opération Lysander.

Le 27 mai 1943, tous ses efforts aboutissent à la première réunion à Paris où Jean Moulin est très important politiquement. Il s'agit d'un conseil réunissant les deux zones, les responsables de mouvements de Résistance et des responsables politiques et syndicaux.

Lors de cette réunion, le général de Gaulle est reconnu comme le chef politique de la France combattante grâce à une motion adoptée par le CNR.

Le 21 juin 1943, Jean Moulin convoque les responsables à Caluire, chez le Docteur Dupouin dans la banlieue de Lyon, suite à la décapitation du général Delestraint après son arrestation à Paris. Le général Delestraint était la tête de F.A.S.

Jean moulin a également fait parti de plusieurs cabinets ministériels.

Puis en 1937, Jean Moulin devient préfet d'Aveyron et enfin d'Eure-et-Loir en 1939.

Lorsque que la guerre éclate, il souhaite rejoindre les troupes mais, il est maintenu en affectation spéciale à Chartres où il fait face à l'Exode.

Le 17 juin 1940, il reçoit les premières Unités allemandes.

Les autorités d'occupation l'obligent à signer une déclaration qui accuse des unités de traiteurs séquestrés d'avoir fait subir des atrocités envers des civils de St-Georges-sur-Eure en réalité victimes des bombardements allemands mais Jean Moulin refuse de signer.

Il reste à son poste avant d'être révoqué par victoire en début novembre.

Il s'installe dans la zone-sud à St-André (dans les Bouches-du-Rhône) et prend contact avec les principaux mouvements de résistance en zone-sud.

En septembre 1943, il traverse l'Espagne, le Portugal et finit par rejoindre l'Angleterre, plus précisément Londres.

Là-bas, il est reçu par Charles de Gaulle et fait le compte-rendu de l'Etat de la Résistance. De Gaulle renvoie ensuite Jean Moulin en France pour unir les mouvements de résistance et créer une armée secrète (F.A.S.) composée des groupes paramilitaires et des trois mouvements.

Après une dénonciation, la police de sécurité allemande, menée par Klaus Barbie, les arrêtent et les emmènent tous à la prison de Fort Montluc. Là, Klaus Barbie interroge Moulin mais celui-ci ne dit rien.

Suite à ça, Jean Moulin est transféré à Paris en début juillet 1943 à Avenue Foch puis à Neuilly où la Gestapo est présente, Moulin est un otage.

Il est torturé et est finalement transféré en Allemagne mais Jean Moulin meurt dans le train le 8 juillet 1943.

Muryou, Collège Jules Ferry Aunou (Classe Défense)